

musica 2014

N ° 26

Samedi 4 octobre 2014 à 17h
France 3 Alsace - Auditorium

Ensemble Linea

Concert



© Ensemble Linea

Ensemble Linea

Direction, **Jean-Philippe Wurtz**

UnsuK Chin

Fantaisie mécanique (1994 / révisée en 1997) / 13 min.

Intrada : variation avec les sons graves la/si bémol/ut

Variation I, Presto con brio

Variation II, Prestissimo

Variation III, Fließend

Aria avec intervalles de quarts - Andante, Scherzo delicatezza, Precipitoso

Petite étude pour les claviers - Allegro con leggerezza, Allegro con moto

Episode avec éléments métalliques - Andante sussurando

Improvisation sur sept mètres

Raphaël Cendo

Graphein (2014) / 19 min.

création française

UnsuK Chin

Gougalon (2009 / révisée en 2011) / 24 min.

Scènes d'un théâtre de rue

I. *Prologue – Ouverture spectaculaire du rideau*

II. *Lamentation de la chanteuse chauve*

III. *Sourire du voyant aux fausses dents*

IV. *Épisode entre bouteilles et canettes*

V. *Circulus vitiosus – Danse autour des cabanes*

VI. *La chasse à la tresse du Charlatan*

fin du concert : 18h15

France 3 Alsace accueille Musica



Musica 2014 n'aurait pu être
réalisé sans la participation
de nombreux techniciens
et artistes
intermittents du spectacle.

À propos du concert

Sous la direction de son chef fondateur Jean-Philippe Wurtz, l'ensemble strasbourgeois aborde les musiques contraires de la coréenne Unsuk Chin et du français Raphaël Cendo.

En 2007, Musica avait consacré un large portrait à la compositrice Unsuk Chin, faisant découvrir au public strasbourgeois l'importance de la musique de cette ancienne élève de György Ligeti, jouée dans le monde entier par les plus prestigieux interprètes : George Benjamin, Sir Simon Rattle ou Kent Nagano, pour ne citer qu'eux.

Ses deux pièces au programme ont été créées par l'Ensemble intercontemporain en 1994 et 2012. La plus récente, *Gougalon*, sous-titrée « scènes d'un théâtre de rue », est divisée en six parties qui font chacune référence à des situations de théâtre ambulant et d'actions de bateleurs, à la manière d'une musique folklorique imaginaire.

La compositrice évoque un souvenir personnel vécu en 2008, quand visitant Hong Kong et Guangzhou parmi d'autres villes chinoises, elle se remémora dans un « moment proustien » la Corée de son enfance où les restes d'une civilisation ancienne cohabitaient encore avec la modernisation en marche.

Aux antipodes stylistiques d'Unsuk Chin, la musique de Raphaël Cendo s'est imposée depuis plusieurs années comme le fruit d'une certaine radicalité, « la musique pensée non plus comme une démonstration de compétences mais comme la recherche d'un dépassement de soi, la saturation comme persistance d'un rayonnement premier et absolu. » *Graphein*, composée pour l'ensemble de Chicago Dal Niente, est selon le compositeur « une synthèse de plus de dix ans sur les sons complexes, (...) une chose étrange, à l'orée de deux mondes. »

À propos des œuvres

UnsuK Chin *Fantaisie mécanique* (1994 / révisée en 1997)

Le titre *Fantaisie mécanique* annonce l'union de deux concepts contradictoires : improvisation, et déroulement logique et déterminé.

L'œuvre s'articule autour des types musicaux suivants :

Intrada : variation avec les sons graves la/si bémol/ut

Variation I, Presto con brio

Variation II, Prestissimo

Variation III, Fließend

Aria avec intervalles de quarts - Andante, Scherzo delicatezza, Precipitoso

Petite étude pour les claviers - Allegro con leggierezza, Allegro con moto

Épisode avec éléments métalliques - Andante sussurando

Improvisation sur sept mètres

La structure d'ensemble de cette pièce, dont l'élaboration répond à des critères de construction très stricts, vise toutefois à donner une illusion d'improvisation. De plus, le tempo rapide, présent dans la pièce de bout en bout, pose plus d'un défi à la virtuosité et au jeu d'ensemble des interprètes.

L'Intrada (introduction) est basée sur un ensemble de quatre sons graves, fonctionnant comme élément central de l'œuvre.

Ils constituent un mouvement chromatique « caché » qui anime la pièce de part en part.

Chaque type musical suivant contient, à l'instar de l'intrada, des figures construites mécaniquement, dont le développement est également « mécanique ».

Par ailleurs vient se greffer une polyphonie – en partie homophonique – pouvant faire intervenir jusqu'à huit voix.

Parallèlement à ce développement polyphonique, les sept mètres utilisés au cours de l'œuvre se combinent dans la partie finale pour former une polyrythmie.

UnsuK Chin

Raphaël Cendo *Graphein* (2014) **création française**

Après *Carbone* et *Substance*, deux partitions où le total saturé furent poussés dans ses extrêmes limites, *Graphein* entreprend une synthèse de plus de 10 ans de recherche sur les sons complexes. Si le titre fait référence à l'écriture et aux multiples symboles qui décrivent précisément les gestes et les timbres de la pièce, *Graphein* reprend aussi les problématiques qui m'ont jusqu'à présent hantées : la désorientation intégrale des timbres et des mouvements, le « hors son » comme conséquence des énergies, la perte de contrôle dans l'interprétation, la musique pensée non plus comme une démonstration de compétences mais comme la recherche d'un dépassement de soi, la saturation comme persistance d'un rayonnement premier et absolu.

En ce sens, il faut entendre *Graphein* comme la fin d'une première phase de questionnements et de recherches, annonçant un travail musical plus ample sur l'irradiance et l'iridescence sonore.

La pièce est dédiée à Yan Maresz, ami, contradicteur et soutien indéfectible, ainsi qu'à l'ensemble Dal Niente qui a bien voulu prendre le risque de cette chose étrange, à l'orée de deux mondes.

Raphaël Cendo

Un suk Chin *Gougalon* (2009 / révisée en 2011)

Le titre est une expression venue de l'ancien allemand. On lui associe le sens de mystifier, faire des gestes ridicules, abuser quelqu'un par des tours de magie ou pratiquer la divination.

Il renvoie à un épisode proustien tout à fait inattendu que j'ai vécu en visitant Hong Kong et Canton lors de mon premier séjour en Chine en 2008-09. L'atmosphère des vieux quartiers d'habitation misérables, avec leurs ruelles étroites et tortueuses, leurs vendeurs à la sauvette et leurs marchés grouillants de monde – non loin des écrans vidéo géants, des bâtiments ultramodernes et des centres commerciaux rutilants de la ville nouvelle –, m'a rappelé des instants de mon enfance longtemps oubliés, dans le Séoul des années 1960, tout juste après la guerre de Corée et avant la grande modernisation du pays. Des conditions que la Corée du Sud d'aujourd'hui ne connaît plus. Je me suis alors souvenue d'une troupe d'artistes qui venait régulièrement se produire lorsque j'étais petite dans les environs de

Séoul. Ces musiciens et acteurs amateurs allaient de village en village pour proposer à la population des médecines miraculeuses, qui, si on avait de la chance, ne produisaient aucun effet. Pour attirer les villageois, ils jouaient une pièce accompagnée de chants, de danses et d'acrobaties (je me souviens encore du thème presque obligé de l'amour malheureux et du suicide de l'héroïne par lequel le spectacle se terminait invariablement). Malgré leur côté kitsch et besogneux, ces exhibitions suscitaient des émotions incroyables chez les spectateurs ; ce qui n'est pas étonnant vu la rareté des divertissements au milieu du dénuement et de la rigidité sociale que nous connaissions alors. Les jeux électroniques (pour ne pas parler de l'art) étaient évidemment inexistantes. Tout le village assistait donc à ce grand événement, auquel venaient se joindre toutes sortes de profiteurs : diseuses de bonne aventure, saltimbanques, colporteurs et autres marchands de perruques à qui les jeunes filles vendaient leur chevelure pour ramener un peu d'argent à la maison. *Gougalon* n'évoque pas directement la musique facile et un peu vieillotte de ce théâtre de rue. Les souvenirs rappelés ici m'ont simplement servi de cadre, tout comme l'intitulé des mouvements, à ne surtout pas prendre à la lettre. Cette pièce fait renaître une « musique populaire imaginaire » stylisée, déstructurée et seulement en apparence primitive.

Unsub Chin

Les compositeurs

Unsuk Chin

Corée du Sud (1961)

C'est au début des années 1990 que George Benjamin remarque la partition *Akrostichon-Wortspiel* d'Unsuk Chin, compositrice coréenne installée en Allemagne en 1985 pour y suivre l'enseignement de György Ligeti après avoir suivi des cours de composition à l'Université de Séoul. Au contact de Ligeti, Unsuk Chin se détourne de l'écriture post-sérielle pour développer un style figuratif à la métrique complexe, plein d'humour et d'ironie, caractérisé par la maîtrise des couleurs orchestrales et l'irisation des harmonies. Sa musique est issue d'influences culturelles très diverses, que ce soit le gamelan balinaise dans son *Concerto pour violon* (2001), les musiques du Moyen Âge et de la Renaissance dans *Miroir des Temps* (1999-2001) ou les modèles mathématiques dans *Rocaná* pour orchestre (2008). Son goût pour les jeux de mots et l'absurde, le surréalisme et l'onirisme se traduisent parfaitement dans *Cantatrix Sopranica* pour deux sopranos, contre-ténor et ensemble (2004-05) ou encore dans son opéra *Alice in Wonderland* (créé par Kent Nagano en 2007).

Ses œuvres sont jouées dans le monde entier, par les meilleurs orchestres – Berliner Philharmoniker, BBC Symphony Orchestra, New York Philharmonic, Orchestre Philharmonique de Radio France, Deutsches Symphonie-Orchester – et ensembles spécialisés comme l'Ensemble intercontemporain, London Sinfonietta, Klangforum Wien, Asko|Schönberg, Ensemble Modern ou le Quatuor Arditti.

Parmi ses œuvres récentes figure *Graffiti*, créée par Gustavo Dudamel et le Los Angeles Philharmonic en 2013. *Le Silence des Sirènes* est créé en août 2014 (avec la soprano Barbarba Hannigan, direction Sir Simon Rattle) au Lucerne Festival, où elle est en résidence. Commande du Royal Opera de Londres, son deuxième opéra *Alice Through the Looking Glass* sera créé lors de la saison 2018-19.

www.boosey.com

Raphaël Cendo

France (1975)

Marqué par la musique spectrale, par Brian Ferneyhough et Fausto Romitelli mais également par les musiques actuelles, Raphaël Cendo exploite dans sa musique la saturation sonore, qui se manifeste par l'emploi de sons complexes, des gestes extrêmes et des changements rapides de mode de jeu. Impliquant des mouvements imprévisibles et incontrôlables, cette saturation agit autant sur l'écriture et le processus de composition que sur l'interprétation, et nécessite un travail approfondi avec les interprètes.

Raphaël Cendo étudie le piano et la composition à l'École Normale de Musique de Paris, puis il intègre la classe de composition du CNSMD de Paris et suit le cursus d'informatique musicale de l'Ircam qu'il achève en 2006. De 2009 à 2011, il est pensionnaire de la Villa Médicis à Rome. En 2012, il est professeur invité aux cours d'été de Darmstadt et aux sessions de compositions Voix nouvelles à Royaumont. Il reçoit en 2009 le prix Pierre Cardin de l'Académie des Beaux-Arts et en 2011 le Prix Hervé Dugardin de la Sacem.

Ses œuvres sont jouées par des formations renommées telles que l'Ensemble intercontemporain, l'Orchestre de la Radio de Munich, le Quatuor Diotima ou l'Ensemble Ictus.

Un enregistrement monographique est sorti en 2012 sous le label Aeon (Ensemble Cairn). Musica et l'Ensemble Linea lui ont passé commande d'une œuvre pour piano et ensemble dont la création est prévue en 2015. Raphaël Cendo vit et travaille à Berlin.

www.verlag-neue-musik.de

Les interprètes

Jean-Philippe Wurtz, Direction
France

Jean-Philippe Wurtz fait ses études au Conservatoire de Strasbourg où il obtient les premiers prix de piano, musique de chambre, analyse, harmonie et contrepoint. Il étudie la direction d'orchestre à la Musikhochschule de Karlsruhe auprès de Peter Eötvös et reçoit les conseils d'Ernest Bour qu'il rencontre à Strasbourg.

Parallèlement, il est admis en tant qu'étudiant de l'International Eötvös Institute. Dans le cadre de cette formation, il est amené à diriger les ensembles Asko et Contrechamps, notamment lors des sessions de Szombathely (Hongrie) et du Centre Acanthes. En 1996, il est directeur musical de l'Ensemble du Nouveau Siècle et en 1998, il crée l'Ensemble Linea. Durant cette période il est aussi l'assistant de Kent Nagano à l'Opéra de Lyon, puis de Friedemann Layer à l'Orchestre Philharmonique de Montpellier.

Il est directeur des études musicales à l'Opéra de Montpellier de 1997 à 1999. Il s'est produit avec de nombreux orchestres parmi lesquels l'Orchestre National de Bordeaux-Aquitaine, l'Orchestre National des Pays de la Loire, et des ensembles comme l'Ensemble Modern, Court-circuit et le Kammerensemble Neue Musik Berlin. Profondément engagé en faveur de la musique contemporaine, il a dirigé de nombreuses créations, parmi lesquelles des œuvres de Wolfgang Rihm, Liza Lim, Hugues Dufourt, Francesco Filidei ou encore Sebastian Rivas.

www.ensemble-linea.com

Ensemble Linea
France

Fondé par Jean-Philippe Wurtz en 1998, l'Ensemble Linea s'engage dès ses débuts de manière affirmée dans une démocratisation de la musique contemporaine, en développant l'ouverture vers les autres disciplines artistiques, les projets pédagogiques et la rencontre avec le public.

Le projet artistique de Linea s'ouvre à des esthétiques diverses, du théâtre musical à l'électronique, de la musique occidentale aux répertoires asiatiques. Aux côtés des compositeurs majeurs du XX^e siècle (Pierre Boulez, Karlheinz Stockhausen, Iannis Xenakis ou Mauricio Kagel), Linea intègre à son répertoire les créations de jeunes compositeurs français et étrangers comme Anthony Cheung, Alex Mincek, David Hudry, Aurélien Dumont ou encore Laura Bowler. Des relations étroites se sont nouées avec de nombreux compositeurs – Peter Eötvös, Ivo Malec, Younghi Pagh-Paan ou Klaus Huber.

À géométrie variable, du duo au grand ensemble, l'ensemble réunit de jeunes musiciens. Il se produit dans de nombreux festivals de musique contemporaine : Ultrashall à Berlin, Archipel à Genève, Huddersfield, Ferienkurse de Darmstadt... En 2013, Linea conclut une résidence de cinq ans à l'Abbaye de Royaumont.

L'enregistrement d'œuvres de Peter Eötvös qu'il sort en 2011 est salué par la critique. Un nouvel opus consacré à Brian Ferneyhough est en préparation pour 2015. Parmi les projets de l'ensemble pour 2014-15, citons la création de l'opéra *Les Contes de la lune vague* de Xavier Dayer – qui tournera à Rouen, Paris et Genève – un premier concert à Saint-Pétersbourg, une master-classe de direction d'orchestre avec Peter Eötvös ainsi qu'une nouvelle tournée aux États-Unis. En août 2014, Linea a organisé avec succès sa première Académie d'été de musique contemporaine.

Flûte, Keiko Murakami
Hautbois, Heidi Caillet
Clarinete, Andrea Nagy
Saxophone, Philippe Koerper
Cor, Samuel Stoll
Trompette, Stephen Altoft
Trombone, Thierry Spiesser
Percussion, Olivier Maurel, Rémi Durupt

Piano, Anna D'Errico, Elmar Schrammel
Harpe, Geneviève Létang
Violon, Marco Fusi, Guillaume Faraut
Alto, Vincent Royer
Violoncelle, Johannes Burghoff,
Anil Eraslan
Contrebasse, Sven Kestel

L'Ensemble Linea est soutenu par la Ville de Strasbourg, le Ministère de la Culture et de la Communication, la SACEM, la Culture avec la copie privée, la SPEDIDAM, la Région Alsace, le Conseil Général du Bas-Rhin. Il bénéficie d'un conventionnement avec la Ville de Strasbourg et le Ministère de la Culture/DRAC Alsace.

www.ensemble-linea.com

Prochaines manifestations

N°27 - Samedi 4 octobre à 20h30, Cité de la musique et de la danse
TE CRAINDRE EN TON ABSENCE Spectacle

N°28 - Dimanche 5 octobre à 11h, Salle de la Bourse
JEAN-FRÉDÉRIC NEUBURGER, PIANO Les Matinales de Musica

N°29 - Dimanche 5 octobre à 17h, UGC Ciné Cité
LOULOU Ciné-concert

N°30 - Dimanche 5 octobre à 20h, UGC Ciné Cité
LOUISE BROOKS: LOOKING FOR LULU Film documentaire

Retrouvez tous les concerts et spectacles, toutes les dates, tous les lieux, et commandez vos billets en ligne sur :

www.festival-musica.org

les partenaires de Musica

Musica est subventionné par

Le Ministère de la Culture et de la Communication
Direction Générale de la Création artistique (DGCA)
Direction Régionale des Affaires Culturelles
d'Alsace (DRAC)

La Ville de Strasbourg

La Région Alsace

Le Conseil Général du Bas-Rhin



avec le soutien financier de

La Société des Auteurs, Compositeurs,
et Éditeurs de Musique (Sacem)
La Société des Auteurs et Compositeurs
Dramatiques (SACD)
Le Fonds pour la Création Musicale (FCM)
La Fondation Orange
La Fondation Jean-Luc Lagardère
Pro Helvetia, fondation suisse pour la culture
La Fondation Ernst von Siemens pour la musique
Le Réseau Varèse, réseau européen pour la Création
et la Diffusion musicales,
soutenu par le Programme Culture
de la Commission Européenne
ARTE
La Société Générale

avec l'aide des partenaires culturels

Le Conservatoire de Strasbourg
La Haute école des arts du Rhin (HEAR)
L'Orchestre philharmonique de Strasbourg
Jazzdor, scène de musiques actuelles jazz
à Strasbourg
L'Université de Strasbourg
La Filature, Scène nationale–Mulhouse
Le Théâtre de Haute pierre
Le Théâtre National de Strasbourg
Le TJP, Centre dramatique national d'Alsace Strasbourg
Strasbourg Festivals
UGC Ciné Cité

avec le concours de

IEC
Les services de la Ville de Strasbourg
L'Agence Culturelle d'Alsace
AMB Communication
FL Structure
Lagoon
Clavierservice Manuel Gillmeister

les partenaires médias

Les Dernières Nouvelles d'Alsace
France 3 Alsace
France Musique
Télérama

Musica est membre de Strasbourg
Festivals et du Réseau Varèse,
réseau européen pour la Création
et la Diffusion musicales

festival

**musica
2014**

25 sept — 10 oct

Strasbourg

